



• GRAND ANGLE •

UNE QUESTION HABITAT,
VUE D'AILLEURS ET D'ICI.

COHABITER AVEC L'EXISTANT

Face aux enjeux économiques et écologiques, la ville contemporaine est contrainte de se reconstruire en partie sur elle-même. Levier de ces mutations, la rénovation de bâtiments aujourd'hui transforme le territoire et les usages, tout en favorisant l'audace architecturale.



DÉCRYPTAGE

TRANSFORMER CE QUI EST DÉJÀ LÀ

Conjoncture oblige, l'urbanisme du XX^e siècle est guidé par l'économie du territoire. Les terrains libres devenus denrée rare, réhabilitation, extension ou surélévation font renaître les édifices existants, le recyclage de bâtiments est ainsi en plein essor.

Texte Maryse Quintan

Il fut un temps, pas si lointain, où le désir de s'étendre, de s'agrandir, de gagner des mètres carrés ne posait pas de problème. Aujourd'hui, la densification s'est imposée comme un enjeu majeur du développement urbain. Pour être durable, la ville de demain doit préserver les ressources qui s'amenuisent. Le sol, trop souvent gaspillé, a montré qu'il n'était pas une denrée inépuisable.

Face aux préoccupations écologiques et à la raréfaction des terrains disponibles, la métropole contemporaine se construit désormais en grande partie sur elle-même. La transformation et la réhabilitation de l'existant sont ainsi devenues des sujets majeurs et un marché d'avenir pour les architectes, qui y sont de plus en plus confrontés.

OPÉRATION TRANSFORMATIONS

Conséquence, la démolition n'est plus envisagée comme la panacée pour renouveler nos territoires. Même les particuliers s'y sont mis. Nombreux sont ceux qui privilégient un bien à transformer ou à agrandir plutôt qu'une construction neuve. Cohabiter avec l'existant participe aujourd'hui des principales problématiques de l'architecture contemporaine.

Certains s'en sont même fait une spécialité. Parmi eux, Patrick Bouchain, créateur du Lieu unique à Nantes, un équipement culturel installé dans l'ancienne usine LU : « Sans la transformation des choses, il n'y a pas de vie en architecture, ni de vie tout court* », dit-il. Ou encore Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal qui ont ressuscité le Palais de Tokyo, à Paris. Eux poussent la démarche plus loin en s'attaquant au logement mal-aimé, celui des tours et des barres des années 1960-1970. En proposant de les réhabiliter plutôt que de les détruire, ils démontrent avec habileté qu'une autre voie est possible. Aux portes de Paris, ils ont redonné vie à la tour Bois-le-Prêtre. L'édifice offre un nouveau visage : des appartements agrandis par l'ajout en façade d'espaces, des jardins d'hiver, et des balcons que peuvent librement s'approprier les habitants, qui ont pu continuer à vivre sur place pendant les travaux. *Exit* la table rase ! Les bâtiments se transforment pour entamer une seconde, voire une troisième vie**. .../

* Construite autrement, comment faire ? de Patrick Bouchain, Actes Sud, 2006.
** Un bâtiment, combien de vies ? La transformation comme acte de création, sous la direction de Francis Rambert, Silvana Editoriale, 2014.

« Le durable, c'est le transformable »

Christian de Portzamparc



Face à la mer, à Madalena (voir aussi page précédente), dans l'archipel des Açores, le Cella Bar de FCC Arquitectura et du designer Paulo Lobo. Ce travail a porté sur la restauration d'une bâtisse en pierre abandonnée et l'ajout d'une extension en bois aux formes organiques dont la toiture accueille une terrasse. Son architecture singulière s'inspire du paysage remarquable qui l'entoure.



© JOLIE INC. RÉSIDENCE ET CANTINE, FERRANDO OLIBRI - FD - 50